

NOTE D'INTENTION

Pourquoi ce film me tient à cœur

Le chantage affectif constitue un problème récurrent au sein de nombreuses familles. Il touche un grand nombre de parents, qu'ils soient séparés ou non, et a des répercussions importantes. J'ai pu le vivre moi-même et l'observer pour beaucoup de mes ami(e)s qui finissent par éprouver de la culpabilité eux-mêmes. Ils se torturent l'esprit en se demandant s'ils ne sont pas indignes de leurs parents, au point d'être malheureux. C'est ce que je souhaite montrer ici à travers les yeux de Lior. Par ailleurs, cette histoire, bien qu'elle reste une fiction réarrangée, est inspirée de mon meilleur ami, qui a réellement fugué de chez lui pour loger chez son père à Paris. Sa mère a intégré une secte en Asie et lui a fait vivre un grand nombre d'expériences traumatisantes. Avec ce film, mon objectif est de mettre en lumière la toxicité de certaines relations familiales, tout en soutenant mon meilleur ami dans son combat avec la Miviludes pour mettre fin aux dérives sectaires, en particulier celles liées à la secte dont sa mère fait toujours partie.

Le traitement cinématographique

Chaque détail nous donne l'impression d'être dans une salle d'audience et d'y participer.

L'ambiance du grand salon lumineux, la longue table en chêne où prennent place les personnages, et les grandes étagères en bois y participent. De plus, Lior et sa mère se font face, alors que l'avocat se trouve entre les deux, assis sur le rebord de la cuisine.

En ce qui concerne la lumière, étant donné que cette fiction se déroule la nuit, j'y vois beaucoup de néons verts avec des ajouts de lumières chaudes. Pour moi, le vert a une grande symbolique, c'est une couleur traditionnellement attachée au savoir. En Asie, c'est une couleur très positive et synonyme d'espoir et de croissance. Dès le premier plan avec le lampadaire dans la rue et les habits qui flottent, j' imagine un plan large avec une lumière verte dominante. Le plan se resserre alors sur l'immeuble en question. La caméra suit en un plan séquence les vêtements remonter le long de l'immeuble. On aperçoit d'abord une première famille heureuse, en se centrant sur l'enfant et son sourire gêné. Puis la caméra continue son chemin vers l'appartement du dessus pour découvrir une ambiance beaucoup plus sombre et en se recentrant sur l'enfant, ici en l'occurrence Lior. Le montage, au début de la fiction, reste relativement calme. La première image est un long plan-séquence qui suit les habits de Lior. Plus le film avance, plus le montage s'accélère avant de se calmer à nouveau lors du dénouement avec Lior et son père. Pour ce qui est du son, la ruelle est calme, il se fait tard et la circulation est inexistante. Cependant, le son prendra lui aussi une autre tournure avec la dernière scène et l'arrivée du père de Lior : le son du moteur opprimerait Lior, l'obligeant à prendre sa décision finale.

